

Au paradis, une femme armée d'un rouleau à pâtisserie attend la maîtresse de son mari qui vient de mourir. Survient sainte Geneviève, responsable du maintien de l'ordre.

Les Editions Théâtrales
ART ET COMEDIE

EDICOM DIRECT S.A.
2, rue des Tanneries
75013 PARIS

Tel : 01 45 35 66 52
Fax : 01 43 36 53 27
Internet - <http://www.artcomedie.com>

Catalogue de vente par correspondance
sur demande à nos bureaux.

Prix : 7,80 e

REPRODUCTION INTERDITE



Benoît HILLAIRET

Et si c'était le paradis

COMÉDIE EN 1 ACTE

Côté Jardin



EDITIONS ART ET COMEDIE
artcomedie.com



AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, 11 bis rue Ballu 75442 PARIS Cedex 09. Tél. : 01 40 23 44 44. Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société.

Nous conseillons d'en faire la demande avant de commencer les répétitions.

ATTENTIO

N

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reproduction graphique, microfilmage, numérisation, scannérisation...) sans le consentement de l'éditeur est illicite (article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle) et

Achevé d'imprimer par EDICOM DIRECT

1^{er} trimestre 2009

Dépôt légal : mars 2009

N° d'édition : 200909

ISBN : 978-2-84422-679-

2

Et si c'était le paradis

Benoît HILLAIRET

Éditions ART ET COMÉDIE

2, rue des Tanneries

75013 PARIS

Tous droits de reproduction, d'adaptation
et de traduction réservés pour tous pays
ISBN : 978-2-84422-679-2
© Éditions théâtrales ART ET COMÉDIE 2009

être obligée de vous sanctionner... Jeannette, Suzanne, écoutez-moi... Ah ! je vous jure, quel métier ! *(Elle sort.)*

JUSTINE *(s'adressant à Marie-Claire)* - Vous comprenez pourquoi on ne s'ennuie jamais ici.

MARIE-CLAIRE - Ce n'est pas tellement différent de la terre.

JUSTINE - Ah si ! Il y a une différence essentielle.

MARIE-CLAIRE - Laquelle ?

JUSTINE - Sur terre, tout finit par des chansons; ici, tout finit par des cantiques.

Le rideau tombe sur une musique religieuse.

FIN

Personnages

JEANNETTE, 44 ans

MARIE-CLAIRE, 32 ans

MME PICHON, 70 ans

SUZANNE, 80 ans

SAINTE GENEVIÈVE, coiffée d'une auréole

JUSTINE, fille de Jeannette, 40 ans

DIEU, voix off

SAINT PIERRE, voix off

LE DIABLE, voix off

Décor

Fond bleu ciel parsemé de nuages. Quelques sièges habillés en nuage. Un gros nuage sur la droite marqué « Arrivée ». Un gros nuage sur la gauche marqué « Départ ». Tous les personnages sont vêtus d'une tunique blanche.

SUZANNE - En écrasant des boules puantes dans ses yaourts. Ainsi, elle n'oserait plus s'en approcher.

JEANNETTE - C'est une solution.

JUSTINE - Maman, Suzanne, s'il vous plaît, laissez papa terminer sa vie comme il l'entend. Vous lui ferez part de vos griefs quand il viendra nous rejoindre.

JEANNETTE - Ma fille, reste en dehors de tout cela. C'est une histoire entre ton père et moi.

SUZANNE - Entre ton père, ta mère, et moi.

JEANNETTE - Exactement. (*S'adressant à Suzanne.*) Tu te souviens que la mère Poiraud était une maniaque de l'exactitude ?

SUZANNE - Si je m'en souviens ! Je ne compte pas le nombre de fois où elle m'a fermé la porte du bureau de poste au nez en me disant : « L'heure, c'est l'heure ! »

JEANNETTE - On pourrait s'arranger pour qu'à chacun de leurs rendez-vous, Maurice arrive en retard.

SUZANNE - Ça n'est pas très compliqué. Au moment de partir, une tâche sur sa chemise.

JEANNETTE - La perte de ses clefs.

SUZANNE - La voiture qui ne démarre pas.

JEANNETTE - Une visite imprévue. Ce ne sont pas les idées qui nous manquent.

SUZANNE - Allons-y. Ce n'est pas le moment de musarder. Le Maurice est tellement rapide qu'il n'y a pas une minute à perdre.

Les deux femmes sortent.

SAINT GENEVIÈVE (*s'adressant aux deux femmes*) - Voyons mesdames, réfléchissez avant de faire une bêtise... S'il vous plaît... Je vais

SUZANNE - Mais on ne va pas se laisser faire, pas vrai Jeannette ?

JEANNETTE - Sûr qu'on va réagir.

SUZANNE - C'est une humiliation.

JEANNETTE - C'est pire qu'une humiliation, c'est un déshonneur. Il faut intervenir.

SUZANNE - Comment allons-nous procéder ?

JEANNETTE - Je n'en sais rien.

SUZANNE - Réfléchissons.

SAINTE GENEVIÈVE - Calmez-vous mesdames, la colère est mauvaise conseillère.

JEANNETTE - On va prendre deux tickets pour descendre sur terre. Et là, on va lui glisser une peau de banane sous les pieds.

SUZANNE - Les quatre fers en l'air le Maurice ! Le col du fémur cassé, bien fait pour lui.

SAINTE GENEVIÈVE - Ce n'est pas beau de vouloir se venger.

MARIE-CLAIRE - D'autant plus que si Maurice est immobilisé pendant plusieurs semaines, votre amie la postière passera le plus clair de son temps à son chevet.

JEANNETTE - Elle a raison.

JUSTINE - Et puis vu l'âge de papa, ça peut être très dangereux pour lui.

SUZANNE - Il faut trouver autre chose.

JEANNETTE - Ne t'inquiète pas, on descend sur terre et on improvise. On trouvera bien une idée pour empêcher Maurice de tourner autour de la mère Poiraud.

SUZANNE - On pourrait lui rendre l'haleine pestilentielle.

JEANNETTE - En faisant comment ?

Scène 1

JEANNETTE, MARIE-CLAIRE

MARIE-CLAIRE - Bonjour, je m'appelle Marie-Claire.

JEANNETTE - Bonjour... Jeannette.

MARIE-CLAIRE - Qu'est-ce que vous faites ?

JEANNETTE - J'attends.

MARIE-CLAIRE - Qui attendez-vous ?

JEANNETTE - La maîtresse de mon mari.

MARIE-CLAIRE - Votre mari ne peut pas avoir une maîtresse.

JEANNETTE - Pourquoi ?

MARIE-CLAIRE - Pour avoir une maîtresse, il faut avoir une épouse.

JEANNETTE - C'est moi son épouse.

MARIE-CLAIRE - Mais vous êtes morte. Si votre mari a une relation avec une autre femme, ce ne peut être que sa petite amie, sa compagne, sa concubine, voire sa nouvelle épouse.

JEANNETTE - Pour les vivants, c'est sans doute sa compagne ; pour moi, c'est sa maîtresse.

MARIE-CLAIRE - Elle est morte ?

JEANNETTE - D'après mes renseignements, elle agonise.

MARIE-CLAIRE - C'est pour l'accueillir que vous êtes armée d'un rouleau à pâtisserie ?

JEANNETTE - Vous êtes trop curieuse.

MARIE-CLAIRE - Ça ne vous servira à rien, puisqu' elle sera morte.

JEANNETTE - Exact. Mais ça lui fera peur. On n'abandonne pas ses réflexes d'humain du jour au lendemain. Je veux lui faire avoir la trouille de sa vie.

MARIE-CLAIRE - Je peux m'asseoir à côté de vous ? Je n'ai jamais assisté à une arrivée.

JEANNETTE - Si vous voulez. Vous êtes nouvelle ?

MARIE-CLAIRE - Oui, j'ai débarqué il y a une semaine, ou un mois. Je ne sais pas.

JEANNETTE - Oh ! vous savez, ici le temps est élastique ! Pas de saison, pas de jour, de nuit, de week-end. Pour se repérer, il faut descendre en bas.

MARIE-CLAIRE - Et comment fait-on ?

JEANNETTE - C'est simple : vous allez chercher un ticket au bureau des permissions. Ensuite, vous rentrez dans ce trou... (*Désignant le nuage marqué « Départ »*)... et vous laissez faire... C'est automatique.

MARIE-CLAIRE - On peut y aller quand on veut ?

JEANNETTE - Aussi souvent que vous voulez. Il y en a même qui restent sur terre en permanence. On les appelle les fantômes.

MARIE-CLAIRE - J'aimerais bien descendre voir mon mari, il me manque.

JEANNETTE - Pas le mien !

MARIE-CLAIRE - Vous avez l'air très fâchée.

JEANNETTE - On le serait à moins. (*Désignant l'arrivée.*) Cette pécore accueillait mon époux dans son lit, huit jours après mon décès.

MARIE-CLAIRE - À se demander pourquoi votre mère vous a envoyée là-bas, n'est-ce pas Jeannette ?

JEANNETTE (*faisant semblant de n'avoir rien entendu*) - Et comment va ton père ?

SUZANNE - Oui, comment va-t-il ? Le pauvre doit être tout retourné.

JUSTINE - Pas du tout. Je l'ai trouvé détendu, souriant, et même taquin.

SUZANNE - Ah bon !

JEANNETTE - Ton père serait devenu taquin !

JUSTINE - Avec Mme Poiraud, il l'était.

JEANNETTE - Avec la mère Poiraud ?

SUZANNE - L'ancienne factrice ?

JEANNETTE - Celle qui grognait toujours derrière son guichet ?

SUZANNE - Elle a au moins soixante-dix ans, cette vieille peau.

JUSTINE - Ça fait dix ans de moins que papa.

SUZANNE - Et tu dis qu'il était taquin avec elle ?

JUSTINE - C'est le moins qu'on puisse dire. Ils plaisantaient tous les deux en sirotant une coupe de champagne.

JEANNETTE - En mangeant une glace à la vanille ?

JUSTINE - C'est ça.

SUZANNE - Ça alors, il fait le coup à tout le monde !

JEANNETTE - Ah ! l'affreux jojo !

SUZANNE - L'ignoble individu ! Je suis à peine froide qu'il me trompe déjà.

JEANNETTE (*la reprenant*) - Qu'il nous trompe déjà.

On entend des bruits de baffes et des cris.

LE DIABLE - Aïe ! Ouille ! Je voulais juste m'amuser... Aïe, aïe !... Vous n'avez vraiment pas d'humour... Ouille ! Aïe !

DIEU (*voix off*) - Vade retro, satana !

LE DIABLE - Ça va, je m'en vais. De toute façon, je me les gèle ici.

MARIE-CLAIRE - Mais que fait cette bête immonde en ce lieu sacré ?

SAINTE GENEVIÈVE - Il est à la recherche de nouveaux clients. Ce crétin n'a toujours pas compris que ceux qui sont ici sont trop honnêtes pour griller en enfer. Tiens, j'ai l'impression que quelqu'un arrive.

Scène 6

JUSTINE, JEANNETTE, MARIE-CLAIRE, SUZANNE, SAINTE GENEVIÈVE

Entrée de Justine.

JUSTINE - Bonjour maman.

JEANNETTE - Ma fille ! Je suis contente de te voir. (*Embrassades des deux femmes.*) Regarde qui est venu nous rejoindre.

SUZANNE - Bonjour Justine.

Embrassade des deux femmes.

JUSTINE - Bonjour Suzanne. Je savais que tu étais là. Je suis passée voir papa en sortant de chez ma tante.

MARIE-CLAIRE - À propos, comment va-t-elle ?

JUSTINE - À l'évidence, plutôt bien.

MARIE-CLAIRE - Ah ! quand même ! Mais comment en êtes-vous sûre ?

JEANNETTE - Je les ai vus lors de ma première descente sur terre. Une femme qu'on a consolée, quand elle s'est retrouvée veuve. Rendez-vous compte ! Au début, elle venait dix fois par jour à la maison. Besoin de parler, paraît-il. On l'écoutait patiemment en buvant un café. Quand ça n'allait vraiment pas, on la gardait à dîner. On l'a même emmenée en vacances dans notre mobil-home en Bretagne.

MARIE-CLAIRE - Ce fut généreux de votre part. Il faut aider les gens qui sont dans la peine.

JEANNETTE - Ah ça ! Pour l'aider, on l'a beaucoup aidée. Mon mari tondait la pelouse, taillait les massifs, s'occupait du potager. Moi je lui donnais un coup de main pour planter ses fleurs dans les jardinières, faire ses conserves, ses confitures. Sans oublier tous ces petits travaux d'électricité, de plomberie, de menuiserie ou de je ne sais quoi, qu'il fallait exécuter sur-le-champ, car madame ne supportait pas d'attendre. Heureusement que mon Maurice était bricoleur. Ah ! elle a bien profité de nous !

MARIE-CLAIRE - Vous avez l'air d'avoir mauvais caractère.

JEANNETTE - Je n'ai pas mauvais caractère, j'ai un caractère bien trempé.

MARIE-CLAIRE - Ça explique peut-être pourquoi votre époux n'a pas résisté longtemps aux avances de votre voisine.

JEANNETTE - Quand il m'a épousée, j'avais le même caractère.

MARIE-CLAIRE - Vous auriez pu essayer de vous corriger.

JEANNETTE - Eh ! oh ! Gardez vos leçons de morale pour vous. Parce que les leçons de morale, j'en ai jusque-là.

MARIE-CLAIRE - Ah bon !

JEANNETTE - Imaginez-vous qu'ici, c'est tous les jours qu'on vous fait la morale.

MARIE-CLAIRE - Qui fait ça ?

JEANNETTE - Les saints.

MARIE-CLAIRE - Évidemment, j'aurais dû y penser. À quoi reconnaît-on un saint ?

JEANNETTE - À l'auréole.

MARIE-CLAIRE - Oh ! j'en vois un !

JEANNETTE - Celui-là, c'est saint Antoine de Padoue. C'est lui qu'il faut invoquer lorsqu'on a perdu quelque chose de précieux.

MARIE-CLAIRE - Comment êtes-vous sûre que c'est lui ?

JEANNETTE - Il se promène toujours avec son détecteur de métaux.

MARIE-CLAIRE - Et celui-ci qui est chauve ?

JEANNETTE - Il n'est pas chauve, mon petit, il a un cheveu. C'est saint Mathieu.

MARIE-CLAIRE - Et cet autre qui roule un tonneau ?

JEANNETTE - Il s'agit de saint Urbain, le patron des ivrognes, et accessoirement des chômeurs. Et celui que vous apercevez tout là-haut, c'est saint Maurice d'Agaume, le patron des teinturiers.

MARIE-CLAIRE - Pourquoi n'a-t-il pas d'auréole ?

JEANNETTE - Les auréoles, il les a sur sa tunique et sous les bras... à cause de son travail.

MARIE-CLAIRE - Il travaille tant que ça ?

JEANNETTE - Holà ! À chaque voyage sur terre, on en revient avec une tunique toute grise à cause de la pollution. Et comme saint Pierre est intransigeant sur la propreté, il faut les laver.

MARIE-CLAIRE - Avec quoi ?

JEANNETTE - Avec de l'eau bénite, bien entendu. C'est très efficace.

SUZANNE - Ben oui. Si bien que je n'étais pas vraiment consciente de ce que je faisais. Et puis, je crois que c'était une façon de se reconforter l'un l'autre.

JEANNETTE - L'un dans l'autre, plutôt.

Scène 5

LE DIABLE, DIEU, MARIE-CLAIRE, SUZANNE, SAINTE GENEVIÈVE

Rire sardonique du diable.

LE DIABLE (*voix off*) - Vous faites de l'humour, ma chère Jeannette. Vous êtes drôle mais trop gentille. Moi, je vous affirme que Suzanne vous berne.

MARIE-CLAIRE - Qui est-ce ?

SAINTE GENEVIÈVE - Le diable.

SUZANNE - Mon dieu, il existe vraiment !

Suzanne et Marie-Claire se blottissent l'une contre l'autre.

LE DIABLE - Jeannette, ma chère petite, écoute-moi. Suzanne te roule dans la farine. Avec Maurice, ils étaient amants bien avant que tu ne décèdes.

SUZANNE - Mais il affabule !

LE DIABLE - Je crois d'ailleurs qu'ils ont précipité ta fin en modifiant ta médication.

SUZANNE - Quel abominable menteur !

SAINTE GENEVIÈVE - Ne vous inquiétez pas, le patron va s'en occuper... Chut... Écoutez.

SUZANNE - Alors ça, Gilbert fait de la musique... On aura tout vu.

SAINTE GENEVIÈVE - Eh bien, Jeannette, vous voyez que votre attitude belliqueuse n'était pas justifiée

JEANNETTE - C'est ma foi vrai. Je te demande pardon, Suzanne, j'ai été stupide de t'en vouloir.

SUZANNE - Ce n'est rien, Jeannette, tu restes mon amie, et nous allons passer de bons moments ensemble, comme autrefois.

Les deux femmes s'embrassent.

JEANNETTE - Tout de même, une question me turlupine. Avez-vous couché ensemble avant mon décès ?

SUZANNE - Mais enfin Jeannette, tu n'y penses pas ! Jamais je n'aurais couché avec un homme dont je n'étais pas amoureuse.

JEANNETTE - Parce que mon Maurice ne te plaisait pas ?

SUZANNE - Il était gentil et serviable, mais franchement, ce n'était pas mon genre.

JEANNETTE - Tu as quand même changé d'avis rapidement.

SUZANNE - Quand tu es partie, le pauvre avait l'air si malheureux... Il était désespéré, complètement perdu. Je l'ai aidé comme il avait fait pour moi lorsque j'en ai eu besoin.

JEANNETTE - Bref, vous vous êtes retrouvés dans le même lit sans vous en rendre compte.

SUZANNE - Hum... Pas dans un lit, sur la table de la cuisine.

JEANNETTE - Épargne-moi les détails, s'il te plaît.

SUZANNE - Il m'avait offert une glace à la vanille et une coupe de champagne. J'étais un peu grisée... et voilà.

JEANNETTE - Il t'a fait le coup de la glace et de la coupe de champagne ?

Scène 2

JEANNETTE, MARIE-CLAIRE, MME PICHON

Entrée de Mme Pichon avec un petit baluchon sur l'épaule.

MME PICHON - Bonjour madame Jeannette.

JEANNETTE - Bonjour madame Pichon.

MME PICHON (*s'adressant à Marie-Claire*) - Bonjour madame, ou mademoiselle peut-être ?

MARIE-CLAIRE - Madame.

MME PICHON - Vous me paraissez très jeune. Quel âge avez-vous ?

MARIE-CLAIRE - Trente-deux ans.

MME PICHON - Ce n'est pas un âge pour mourir. Vous étiez mariée ?

MARIE-CLAIRE - Pourquoi parlez-vous au passé ? Je le suis toujours.

JEANNETTE - Vous, oui. Lui, non. C'est bien ce que vous m'avez expliqué tout à l'heure.

MME PICHON - Que vous est-il arrivé ?

MARIE-CLAIRE - Un accident de voiture.

MME PICHON - Vous avez des enfants ?

MARIE-CLAIRE - Oui, deux.

MME PICHON - Ce doit être dur pour eux.

MARIE-CLAIRE - C'est dur pour moi aussi. Je voudrais tant continuer à veiller sur eux.

MME PICHON - Vous le pouvez.

MARIE-CLAIRE - C'est vrai ?